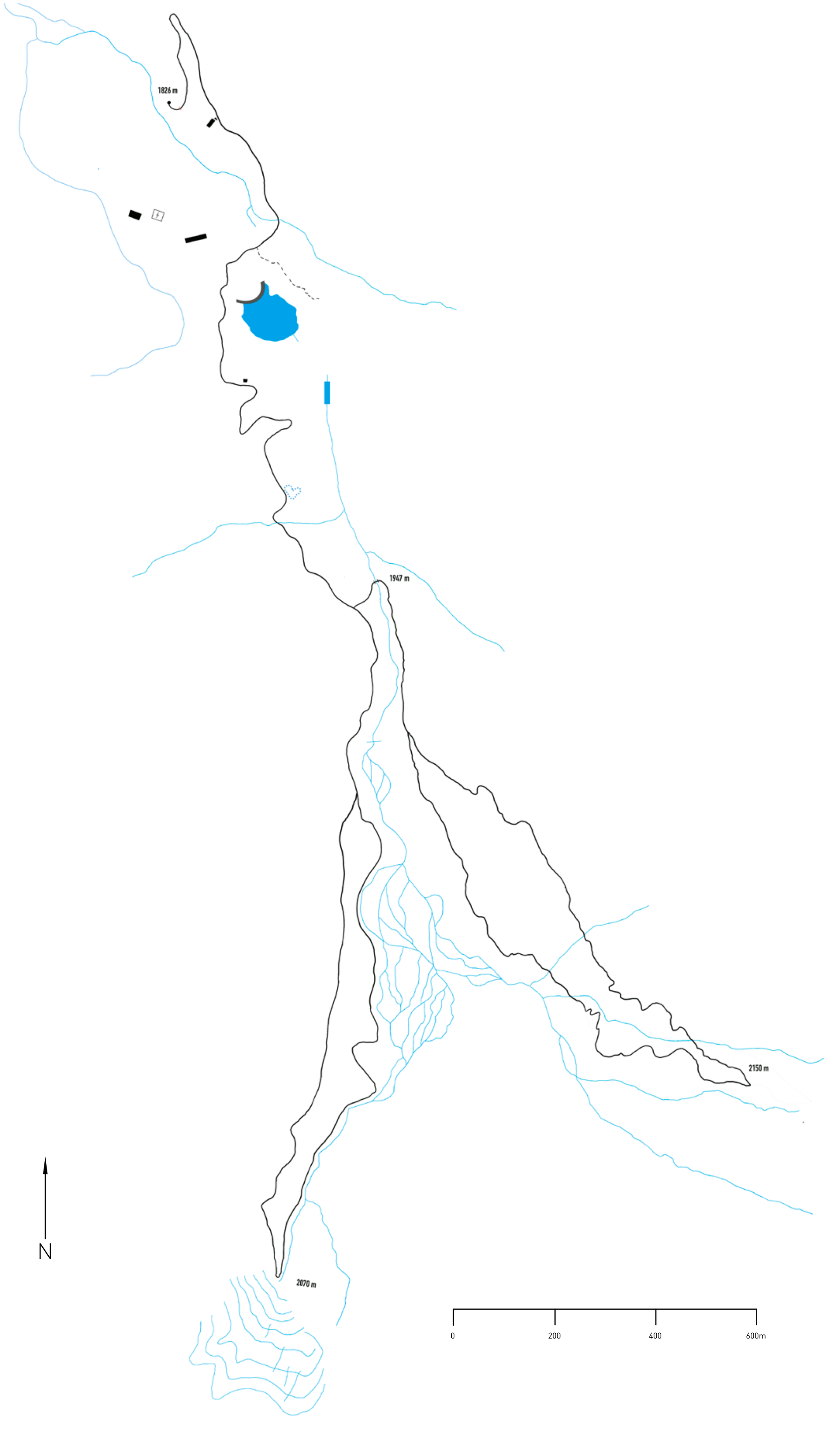
Frédéric Fourdinier

UNE INCURSION

Dark Gletscher project


1826 m
1947 m
2150 m
2070 m
N
0
200
400
600m

val de Ferpècle

Les Haudères

Praz Do Lauc

Le Plan Dò Beu

La Forclaz

La Tènda

Le Légerèt

Lè brounes Saulèes

Lièfranc

Sepéc

Prafloric

Renoillin

Les Salays

Ferpècle

Route de 6m (>6m) revêtement dur

Route de 4m (>4m) revêtement dur

Route de 3m (>3m) revêtement dur

Barrière

Téléski

Bâtiment

Auberge isolée

Clocher / tour sacrée

Chapelle

Tour

Oratoire

Pare-avalanches

Terrain de sport

Grande antenne émettrice

Ligne électrique à haute tension

Bassin

Alimentation en eau

Barrage

Cimetière

Verger

Cours d'eau

Zone humide

Pont

Barrage de régulation

Courbes directrices

Courbes de niveau

Points côtés

Talus, talus de pierre

Rocher, bloc de rocher, pierrier

Forêt

Forêt clairsemée

Buissons

Arbre isolé, bosquet, haie

Localité de 1000 à 2000 habitants

Localité de moins de 50 habitants

Dans un paysage bucolique Valaisan, au bout du val d'Herens, des vaches et des êtres humains cohabitent paisiblement. Là, au milieu des montagnes, coule un torrent, la Borgne de Ferpècle. Dans l'indifférence la plus total, il évacue les restes d'un drame qui se joue en amont.

22 juillet 2019, Suisse, Val de Ferpècle, 8h30, altitude : 1826 mètres.

Après le village Les Haudères et celui de La Forclaz, la route se rétrécie, puis ondule à travers un paysage de montagne somptueux, entre forêts et alpages. Arrivé à la fin de la voie autorisée, je gare ma voiture parmi d'autres sous les arbres. À cet étage subalpin, l'atmosphère est aux préparatifs d'ascension pour les marcheurs qui en partie ont, soit dormi dans leur voiture, soit sous leur tente. Après 500 mètres de marche, l'essentiel des troupes grimpent, par la gauche, dans un sentier en direction du refuge de Bricola et du glacier de la Dent Blanche. Moi, je poursuis tout droit vers le glacier du Mont Miné. Lui, est plus près, moins haut, plus accessible et donc, offre plus de temps à passer à son chevet. Au abords du sentier, des roches moutonnées, par le passage de la glace, apparaissent parmi une végétation dense et riche, cela indique une colonisation déjà bien établie. Ici, lors de la seconde guerre mondiale, le glacier y tenait ses positions. Le viridis a supplanté l'alba, pour un bon moment.

Plus loin, après le Barrage, le paysage s’ouvre et offre une perspective dégagé sur le fond du val de Ferpècle. Au centre, à 2799 mètres d’altitude, culmine et domine un pic sans nom, à l’extrémité sud de la chaine du Mont Miné. en plein théâtre d’opérations glaciaires, ce sommet se trouve, de part et d’autre, flanqué de deux tranchées moraïnique. A gauche, celle du glacier de Ferpècle, et à droite celle du glacier du Mont Miné. Campé au milieu de ces deux excavations, la forme de cette montagne s’apparente à un panoptique — un dispositif spatial qui permet d’embrasser du regard la totalité d’un espace, et donc une surveillance continue des individus ou d’une situation. Devant moi, la dégradation est tel que le territoire alpin ressemble à un champs de bataille — je suis au cœur d’une conflagration. Il y a 23000 ans, la glace érodait les flans des montagnes autour des 2500 mètres d’altitude. Plusieurs milliers d’années passèrent, et les forêts vinrent les encercler à plus de 2000 mètres d’altitude. S’en suit un petit âge glaciaire, du XIVe siècle jusqu’au milieu du XIXe, restaurant ainsi l’emprise des glaces à cette même altitude. Depuis cette date, c’est la débâcle. Cette partie de paysage, où les éléments se confrontent, se nomme : la zone de combat. D’un coté, la vie, qui tente de conquérir ce territoire, de l’autre, la tectonique des plaques, oeuvrant à ce que la géologie alpine puisse perdurer, et au milieu, le glacier qui souhaite fortement imposer son emprise dans cette zone stratégique. Glace, minéral, végétal, eau, qui fait alliance avec qui ? Tout est question de coalitions complexes, où chacun y trouvera son intérêt pour défendre ses positions. Le vent, lui, semble survoler le conflit.

J’avance à travers la zone conquise par la nature. Sur les bas côtés du chemin, je croise des carcasses de rochers usés, écrasés et fracturés par la glace et les conditions climatiques. Ils s’abandonnent aux plantes et arbrisseaux. Le torrent, provenant des glaciers, transporte et libère en permanence, via ses flots impressionnant, des sédiments, des roches et autres restes de végétaux, avec un niveau de décibels assourdissant. Plus loin, la végétation régresse et une plaine alluviale, avec un lac pro-glaciaire, apparaît. Des blocs erratiques, abandonnés par le glacier, jonchent les graviers, les limons et les sables alpins. Dans cet environnement composite, nous, êtres humains y venons pour des relevés scientifiques, des photos Instagrammables et du bien être.

La progression vers le front glaciaire se fera à vue. Dans un dédale abrupt de restes morainiques, quelques cairns et des dates, tracées à la bombe fluorescente, montrent les différentes positions du glacier depuis plusieurs années. Ces marquages informent, par la même occasion, l'itinéraire à suivre jusqu'à lui. Le constat de ces dates, inscrite sur les roches et séparées de plusieurs dizaines de mètres, est sévère. Les deux décennies passées ont été un « blitzkrieg » et son retrait ne semble pas vouloir s'arrêter.

Face au glacier, dans une pente escarpée, les débris rocheux qui le recouvrent, glissent ou tombent au hasard. Je garde mes distances. Cette masse en mouvement imperceptible relâche, par son portail glaciaire, des flux d'eau important qui découlent de tout son être : inter-glaciaires, juxta-glaciaires, supra-glaciaires, marginales. Ils proviennent de loin, de ses entrailles, là-bas, derrière les séracs, à plusieurs centaines de mètres, voire kilomètres, depuis la zone d'accumulation, et probablement de plus haut. Sur le socle alpin, lui, glisse, flue, érode et arrache la roche — Il va à l'affrontement. Sa puissance est palpable et visible, mais sa fragilité perceptible. Tel un kamikaze, Il fond sur ses adversaires. Mais sont vrai ennemi, c'est nous, l'espèce humaine, fourbe et traitre, par l'action et le rejet de nos activités industrielles, polluantes, énergivores et génératrice de gazes à effets de serre, nous ne lui laissons que peu de marges de manœuvre.

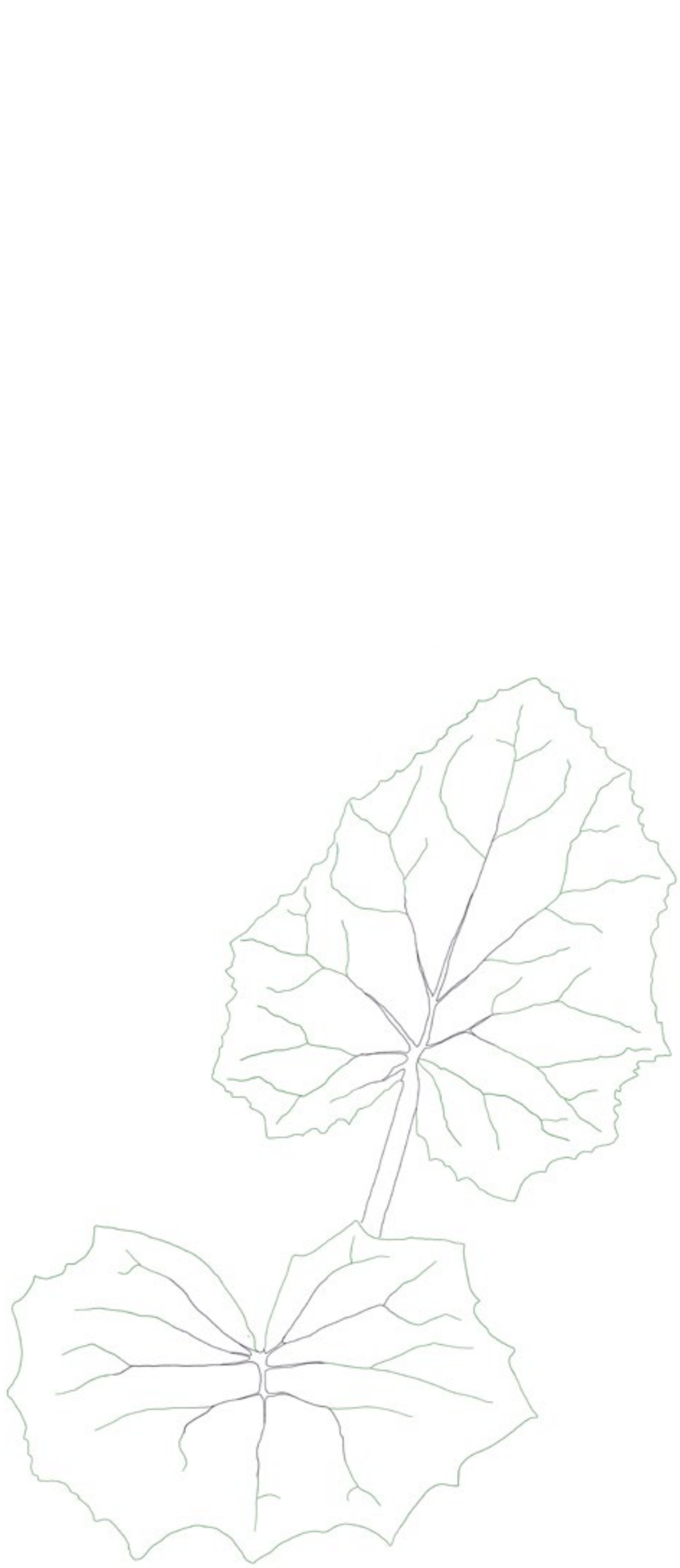
Le temps passe et je décide de retourner vers la plaine alluviale. Je suis empli de questions sur son fonctionnement, sa structure, son passé, la géologie qui l'entoure — Oiseau, serait une fabuleuse expérience pour approcher au plus près de l'inaccessible.

Lors de la descente je prends le temps d'observer les plantes rudérales et colonisatrices qui partent à l'assaut de ces déclivités. Impatientes, elles s'installent coûte que coûte dans le lit glaciaire fraîchement abandonné. Ces éclaireuses, scouts, combattantes se nomment :

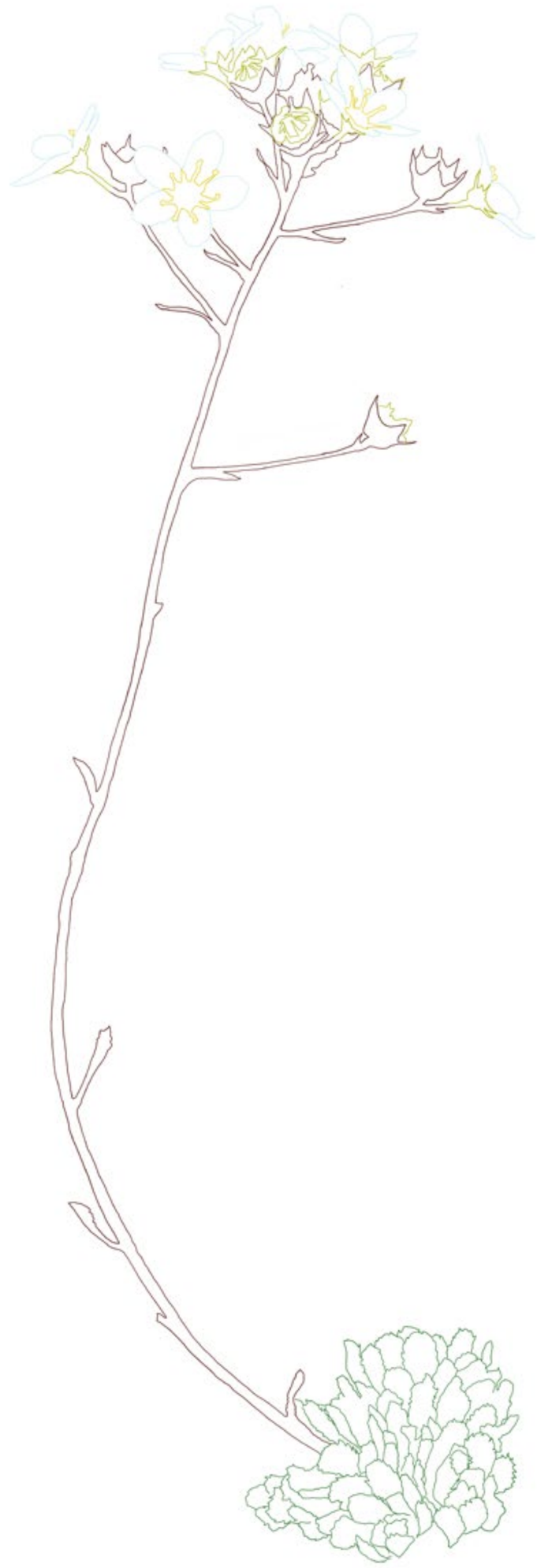
Alnus Viridis
Androsace Vandellii
Betula Pendula
Campanula Rotundifolia
Hieracium Staticfolium
Festuca Alpina Suter
Gypsophila Repens
Leucanthemopsis Alpina
Linaria Alpina
Rumex Scutatus
Salix Helvetica
Saxifraga Aizoides
Saxifraga paniculata
Trifolium Repens
Tussilago Farfara
et d'autres...

Leurs forces? Le soleil, le substrat, l'eau et une furieuse envie de vivre... Des machines de guerre!

L' «Eau», cette matière aux multiples facettes indispensable sur Terre, qui par sa seul présence, couplé à des conditions terrestres et un situation précise dans le système solaire, a permis l'apparition d'un événement majeur : la vie

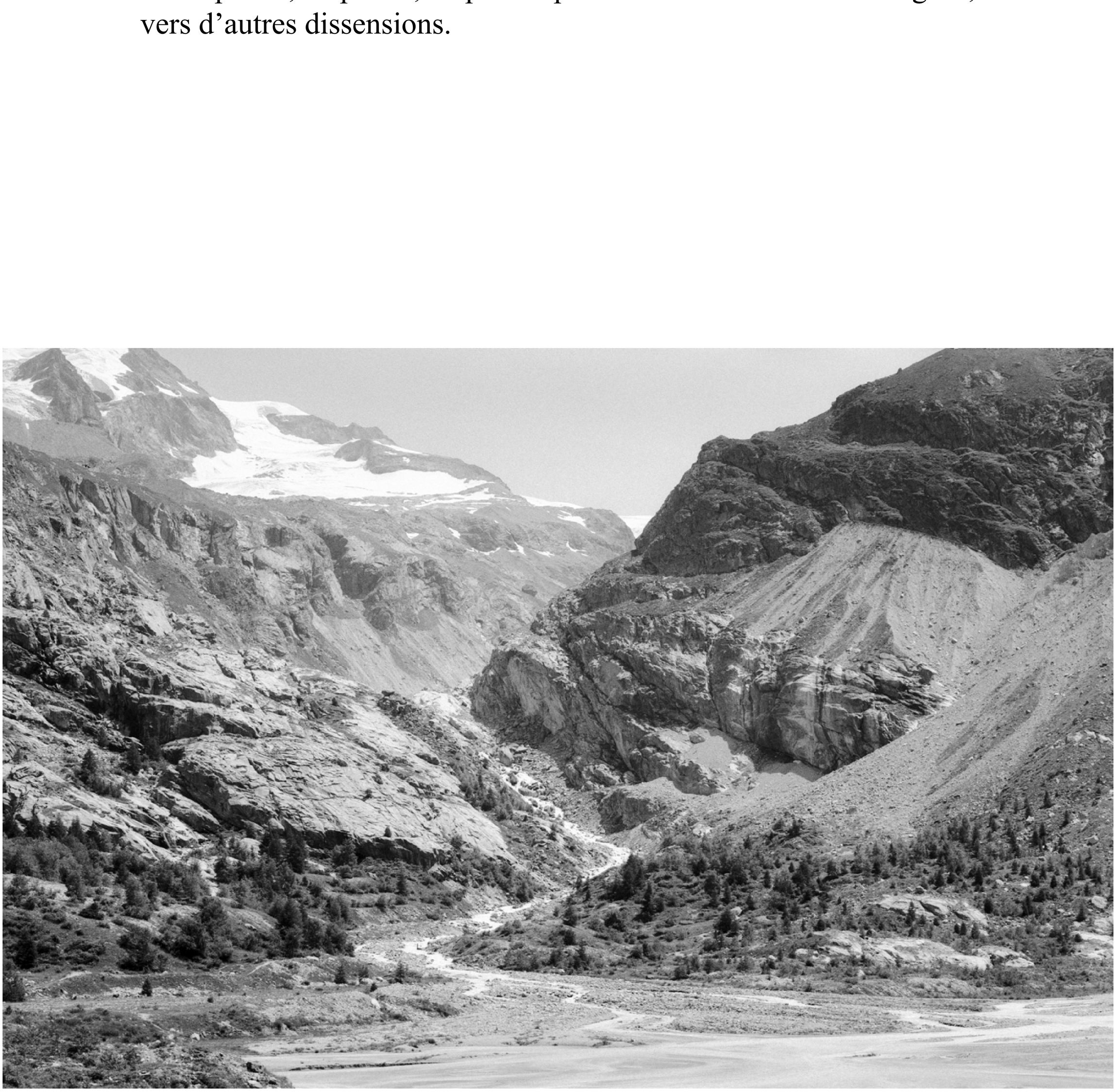


Tussilago Farfara



Saxifraga paniculata

Je tente d’aller au glacier de Ferpècle. J’abandonne dans l’ascension — trop tard, trop loin, trop escarpé. Retour dans les arrière-lignes, vers d’autres dissensions.



Schistes Lustrés, Val de Ferpècvle

Frédéric Fourdinier

Texte 2020

Photographie argentique 2019
Photographie numérique - Minéral -2021